



LA LETTRE DU MUSÉE

N° 57 nov. 2022

Le « mot » de la Présidente

Le Musée en travaux !

Quand cette lettre vous parviendra le Musée aura fermé ses portes, comme prévu, pour de nouveaux aménagements et un agrandissement, afin de présenter la collection des machines de l'imprimerie de l'Avenir, collection déposée au Musée par le Conseil départemental du Tarn et actuellement conservée dans la Maison Lafarge, propriété de la commune de Fontrieu.

Ces travaux vont se faire dans le Musée existant et comprendront aussi une extension en prolongement du musée actuel.

La restructuration de l'existant permettra d'améliorer les conditions d'accueil du public et de la médiation auprès de celui-ci. Elle permettra aussi de regrouper les espaces de conservation des collections et de créer des espaces d'accueil, de prêt et de préparation pour les expositions temporaires

Donc ce qui va changer dans le Musée :

- au rez-de-chaussée, secrétariat et salle de lecture.

La bibliothèque n'est pas touchée dans



son positionnement et ses dimensions. Elle a déjà été réorganisée par le remplacement des matériels de rangement

au cours du troisième trimestre 2022 ce qui a permis de constituer une seule réserve pour la conservation des collections : magasin avec des rayonnages mobiles pour les livres et mobilier spécifique pour les autres collections.

L'espace entre l'accueil et la bibliothèque va être restructuré : espace convivial de la « grignoterie » ouvert sur l'entrée et son coin préparation, salle de lecture plus petite et secrétariat. « La grignoterie » sera un espace convivial où le visiteur pourra s'asseoir pour regarder des revues mises à sa disposition en buvant un café, un thé ou une autre boisson, en mangeant une glace ou des produits locaux.

- à l'étage, la salle d'exposition temporaire et les différentes pièces de l'étage.

La surface de la salle d'exposition temporaire va doubler, un mur placard y sera intégré pour ranger le matériel d'exposition ainsi qu'une pièce attenante pour la préparation des expositions.

L'extension sera faite en prolongement du musée actuel, en retrait pour que l'espace actuel « vue sur la vallée » soit conservé, avec une emprise au sol d'environ 90 m².

Au rez-de-chaussée, aménagement d'un atelier pédagogique, salle de réunion en liaison directe, par un escalier avec l'espace des collections de l'imprimerie à l'étage.

Cet espace de présentation des collections à l'étage sera aussi accessible par la rampe actuelle.

Il mettra en scène des imprimeurs, éditeurs et personnages tarnais, castrais et toulousains de la Réforme au XIX^e siècle, avec des textes, iconographie et

ouvrages de la collection du Musée. Les machines y seront présentées ainsi que du mobilier, des casses, la typographie et le métier de typographe.

Ces travaux sont portés par la Communauté de Communes Sidobre Vals et Plateaux avec des financements de la Communauté de Communes, de l'État, de la Région, du Département et de l'Europe. C'est le Cabinet d'architecture Basalt, qui a conduit et qui suit cette deuxième tranche, tout comme il l'avait fait pour le Musée actuel.

Des Algeco ont été mis à disposition par la Communauté de Communes pour stocker tout le matériel, le mobilier... qui se trouvaient dans le Musée. Le déménagement est terminé, les travaux peuvent commencer.

Nous vous rappelons que le N° de téléphone et le mail du secrétariat sont toujours à votre disposition pour tout renseignement et que des manifestations hors murs (marche de printemps, conférences...) auront lieu autour du thème de l'année « Savoir faire, artisanat, création artistique ». Consultez le site internet et Facebook, ils seront tenus à jour.

A bientôt.

Sommaire

Page 1	Le mot de la Présidente
Page 2	Animations de l'été
Page 3	Cafés débats Journée laïcité (3/12/22)
Page 4	Vie de l'association Saison 2023
Pages 5-7	Dossier : Melanchton, JF. Oberlin, E. Lemonnier
Page 8	La « Bibliothèque »



Le samedi 2 juillet :
La journée consacrée à la laïcité a réuni 35 personnes.



L'assistance attentive et intéressée autour de Jacques Limouzin et Michel Miaille.

Le mercredi 20 juillet Marche découverte

Eglantine, bénévole au musée, a accompagné un petit groupe de marcheurs à la découverte des chemins empruntés par les enfants pour aller à l'école et au catéchisme. Tout le long du parcours, elle a raconté diverses anecdotes de la vie quotidienne des habitants et donné des explications sur les sites traversés, la végétation, les bâtiments rencontrés, et les « personnalités » qui ont vécu dans ces lieux (galérien, poétesse, etc.)



Nénuphar en fleur dans l'ancien lavoir circulaire de La Tine..



Repas tirés des sacs transportés sur place par Marie et Rémi.

Retour à La Ramade à 15h pour le goûter et la visite du musée. Ce fut une journée enrichissante et passionnante grâce aux explications d'Eglantine et aux commentaires de Marie, guide au musée.

Les jeudis 21 juillet, 28 juillet et 11 août, Journées spéciales pour les familles



Pendant que les parents visitent avec Marie...



... les enfants « bricolent » des lanternes avec Elodie et Emmanuelle...



... et tout le monde se retrouve pour le goûter.

Le mercredi 17 août : Circuit en voiture sur le thème « Enfances »



Les participants ont apprécié la richesse du patrimoine ayant accueilli des enfants : à Lacaune, les écoles, la maison des Filles de la charité et la maison Antoine Cambon, Musée du Vieux Lacaune où nous avons visité : la salle de classe, celle de l'enfant sauvage et la nouvelle salle de la Mémoire juive.

Le groupe s'est retrouvé ensuite au couvent d'Ouillats, Institut des Sœurs de Saint-Joseph, réputé pour son école de filles, école d'enseignement ménager et pensionnat. Nous avons évoqué le préventorium de La Bassine et l'orphelinat protestant Nancy Bez.

L'après-midi, nous avons fait une halte à l'école rurale de Cruzis avant de terminer par la Maison diocésaine de Pratlong qui a accueilli plus de 4000 élèves en 55 ans de fonctionnement.

Rémi Chabbert



Pratlong

Un automne riche en manifestations



Les journées du Patrimoine, samedi 17 et dimanche 18 septembre, ont permis de retrouver un public nombreux. En effet 135 personnes sont venues à Ferrières pour visiter le musée, découvrir l'imprimerie de l'Avenir installée dans la maison Lafarge, et aussi participer à des jeux spécialement installés pour l'occasion prêtés par la Maison du bois et du jouet de Mazamet.

Les cafés débats

« Les rites liés à l'enfance dans les religions monothéistes »



Mercredi 21 septembre :
Dans le catholicisme par **Philippe Foro** (Historien)



Mercredi 28 septembre :
Dans le judaïsme par le rabbin **Haïm Casas**



Mercredi 12 octobre :
Dans le protestantisme par la pasteure **Christine Mielke**



Mercredi 19 octobre :
Dans l'islam par **Jaouad Laoui** (Président du Centre Toulousain de la spiritualité musulmane)



Les quatre cafés débats sur « les rites liés à l'enfance dans les religions monothéistes » ont réuni quatre-vingt dix sept personnes. Ils ont été très enrichissants et ont permis d'avoir une vue différenciée des rites suivant chacune des religions.

Si l'on retrouve des points communs entre Catholicisme et Protestantisme, en revanche il n'en est pas de même pour le Judaïsme et l'Islam dont les rituels sont forts différents. Ce fut une découverte avec des intervenants qui, chacun à leur façon, ont abordé et présenté leur conférence. Merci à eux de nous avoir fait découvrir les particularités des rites qui jalonnent la vie de l'enfance.

Maurice Loup

Les deux premiers cafés débats sont disponibles sur la chaîne Youtube du musée (lien sur www.mprl.fr)

Dernière animation de la saison 2022

Samedi 3 décembre 2022

De 10h à 16h

Salle municipale Pierre Davy
(FERRIERES)

Programme de la journée

10h00 : « Loi et contraintes religieuses dans l'histoire »

Intervention de **Monsieur Jacques Limouzin**, Agrégé d'Histoire, ancien doyen de l'Inspection Académique de Montpellier.

« Les religions reposent sur des dogmes, des rites et des pratiques. Mais elles peuvent aussi préconiser des morales et des comportements rendus obligatoires. Quelle est la place de ces derniers dans l'histoire des religions ? »



14h00 : « La laïcité en France : où en est-on ? »

Intervention de **Monsieur Michel Miaïlle**, Professeur émérite de droit Université de Montpellier.



« Le principe de laïcité avait été discuté à la fin du XIX^e siècle et a fait l'objet d'une loi en 1905 après un long débat : cette loi de séparation était fondée sur une logique de Liberté, à la fois individuelle et collective ainsi qu'une séparation des champs étatiques et privés.

Un siècle plus tard, les positions des groupes et des individus dans notre société ont changé et l'on en arrive maintenant à un positionnement qui, à terme, pourrait être à l'opposé de celui du départ ... ce qui, évidemment, pose problème ! »

15h00 : Animation « jeux » autour du thème de la laïcité

Un buffet sera proposé à midi (15€), inscription obligatoire :

par téléphone : 05.63.74.05.49

ou courriel : secretariat@mprl.fr



Vient de paraître

Le troisième tome du « Dictionnaire biographique des protestants français » est désormais disponible.

Édité sous la direction de Patrick Cabanel, André Encrevé et la SHPF.

Les adhésions

Il est encore temps pour les retardataires de payer leur cotisation pour cette année.

En effet, vous avez jusqu'au 31 décembre pour soutenir l'association et recevoir dans le courant du mois de janvier votre reçu fiscal.

Avec le reçu fiscal que nous enverrons par courrier postal, vous recevrez aussi l'appel à cotisation et le bulletin d'adhésion 2023.

Conseil d'Administration

Au cours de sa réunion du 9 septembre, les administrateurs ont coopté Hélène Calvet (bénévole active de longue date) qui est donc désormais membre du CA. Elle se présentera au suffrage des membres de l'Association lors de la prochaine Assemblée Générale.

Décès de Paul Condamin

Paul Condamin est mort le 4 octobre 2022.

Fils du pasteur Condamin, pasteur à Ferrières fin des années 1940, Paul s'était engagé dans l'association du Musée du Protestantisme dont il a été un trésorier rigoureux ; il a accompagné les évolutions et le développement de l'association jusqu'en 2002.

C'est grâce à ce que lui et tant d'autres ont fait que le Musée est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Merci Paul.

Denis Mangado

Une belle expérience !

L'arrivée de l'automne marque pour moi la fin d'une riche et belle expérience. Il serait difficile de savoir combien de visites j'ai eu la chance de faire mais ce qui est sûr, c'est qu'elles ont toutes été différentes.



J'ai aimé apprendre et transmettre cette histoire du protestantisme, du fait religieux et de l'intolérance dans la société française. Les échanges avec les visiteurs et les visiteuses ont été passionnants.

Dans un contexte troublé, le musée est à mes yeux un lieu rare et précieux, où l'on continue de réfléchir sur ces questions religieuses dans le respect de chacun et de chacune. Merci à Emmanuelle, Élodie, Mme Barthes et à tous les bénévoles, pour votre accueil chaleureux et bienveillant. Bravo pour l'énergie que vous consacrez, chacun à votre échelle, pour que ce musée continue de défendre la nécessité de favoriser l'interconnaissance et garantir la coexistence des religions dans la société.

Au plaisir de vous revoir.

Marie Perrotin

Le musée du Protestantisme de Ferrières fait sien, comme les années précédentes, le thème proposé par le Conseil départemental du Tarn pour les musées présents sur le territoire : « **Savoir-faire, artisanat et créations artistiques** ».

Ce thème éveille beaucoup d'échos pour un musée qui travaille sur le protestantisme : ce dernier, en effet, est riche d'une longue histoire en matière artisanale, industrielle, artistique.

Les artisans ont été parmi les premières recrues de la Réforme en France ; aujourd'hui encore, les artisanats de luxe et d'art, ou encore la haute couture, rassemblent de grands noms protestants, de Haviland à Hermès en passant par Emile Gallé ou Givenchy.

Le musée réfléchit du reste, depuis quelque temps, à l'organisation d'une exposition autour des célèbres « carrés Hermès ».

Quant à l'art proprement dit, le musée a déjà une longue tradition d'expositions, notamment avec le grand peintre nîmois Claude Viallat, et réfléchit également à une exposition d'œuvres d'un peintre abstrait dont l'importance commence à être reconnue, Jean-Michel Coulon (1920-2014), et avec la famille duquel des liens étroits ont pu être noués.

Par ailleurs, le musée organisera au cours de l'été 2023 un cycle de trois conférences autour du rapport du protestantisme aux images et à la création artistique.

Patrick Cabanel

Informations pratiques

Le musée est fermé pour travaux d'agrandissement mais le musée reste actif et vous propose des animations virtuelles et une programmation culturelle 2023 « hors les murs » : marches découvertes, conférences, expositions temporaires... **Pour être informés de notre actualité, restez connectés !**



www.mpri.fr



facebook.com/MuseeProtestantisme



Scanner le QR code

Pour plus d'informations

Par téléphone : 05 63 74 05 49

Par courriel : secretariat@mpri.fr

Par courrier postal : Musée du Protestantisme
« La Ramade » Ferrières
81260 FONTRIEU

Portraits : des personnages qui ont marqué l'histoire de l'éducation

C'est à une approche différente (et complémentaire) de notre musée qu'étaient conviés les auditeurs de trois conférences qui se sont tenues les 20 avril, 18 mai, et 22 juin 2022.

Il s'agissait de proposer l'évocation de personnages qui ont marqué l'histoire, et l'histoire du protestantisme en particulier, en lien étroit avec le thème général des animations de l'année : « Enfances ».

Ont ainsi été choisis des hommes et femmes qui, par leur œuvre, au fil du temps, ont eu une très grande influence sur l'éducation. Martin Luther, Philipp Mélanchton, Jean Calvin, Jan Komensky, Jean Frédéric Oberlin, Jean Jacques Rousseau, François Guizot, Ferdinand Buisson, Elisa Lemonnier, Jean Zay.

L'éducation, au sens le plus large, est en effet, depuis la Réforme, dans l'ADN du protestantisme.

L'éducation, religieuse et profane, était une priorité pour les Réformateurs. « Fille » de l'Humanisme, la Réforme a posé les bases du droit au savoir pour tout homme et toute femme : alphabétiser, apprendre à lire et à écrire, instruire, éduquer, enseigner ; le défi était immense.

C'était celui de la libération des consciences, du sacerdoce universel et du « Sola Scriptura » pour l'accès de chacun à la connaissance de la Parole, fondement de sa foi.

Voici la présentation de trois de ces personnages, peut-être moins connus que d'autres.

PHILIPP MELANCHTON

(1497-1560)

Mélanchton par Lucas Cranach l'ancien. Wikipédia



De son vrai nom, Philipp Schwarzzerdt est né à Bretten, dans l'Electorat du Palatinat.

Il fréquente l'école latine de Pforzheim (c'est là que Johannes Reuchlin, grand helléniste et hébraïsant lui attribue le nom de Mélanchton en 1509, qui signifie le « noir ») puis fait des études humanistes et de théologie à Heidelberg et à Tübingen.

Nommé professeur à la chaire de grec de l'Université de Wittenberg par le Prince Electeur de Saxe, il rencontre Luther, adhère à ses idées, devient son ami et son plus proche collaborateur.

Il se voit confier par Luther l'enseignement de l'Écriture Sainte.

En 1521, il publie le premier exposé systématique de la théologie réformatrice de Luther dans les « *Loci communes theologici* ». Cet ouvrage fondamental sera remanié plusieurs fois et sera traduit en français sous le titre : « *La somme de théologie ou lieux communs*

revus et augmentés de nouveau ». Il sera publié à Genève en 1551 par l'éditeur Jean Crespin.

Mélanchton s'efforce de concilier la Réforme avec l'Humanisme chrétien :

- * Théologien, il a une activité scientifique, de recherche et d'approfondissement théorique.

- * Professeur, il a une activité pédagogique.

- * Ecclésiastique, il s'implique à la fois dans l'organisation de l'Université de Wittenberg et dans la réforme ecclésiastique de la Saxe.

Par ses fonctions et son aura intellectuelle, il acquiert un rôle politique : sur le plan théorique, il affirme le pouvoir de l'Etat face à la suprématie de l'Eglise. Sur le plan pratique, il est le conseiller politique des princes électeurs Jean et Jean Frédéric de Saxe. Il participe aux Diètes de Spire (1529) et d'Augsbourg (1530). Il est l'auteur de la « *Confession d'Augsbourg* » qu'il présente devant Charles Quint lors de la Diète de 1530, Diète réunie par Charles Quint qui souhaitait mettre fin aux dissensions religieuses dans son empire. La Confession d'Augsbourg est la confession de foi fondamentale, centrale, officielle, du luthéranisme. Dès 1531, il rédige une « *Apologie de la Confession d'Augsbourg* ». En 1537, il complète la Confession d'Augsbourg par le « *Traité sur le pouvoir et la primauté du pape* ».

Théologien de la Réforme, il s'efforce d'en approfondir la doctrine et de l'établir solidement. Dans les années 1530-1540 il est le théologien le plus influent du protestantisme.

Humaniste, Mélanchton est un esprit ouvert, tolérant, moins dogmatique que ne l'était Luther. Il s'efforce de concilier

les différentes tendances de la Réforme. Il en recherche l'unité.

Il essaie aussi de rapprocher réforme et catholicisme pour maintenir l'unité de la chrétienté et l'unité politique de l'Empire (colloques de Haguenau, Ratisbonne, Worms)

A l'occasion du Concile de Trente (1545-1563), il « dispute » doctrinalement avec le catholicisme romain, notamment sur le point de la compatibilité des rites catholiques avec la doctrine protestante.

Ces querelles doctrinales l'amènent à rédiger une confession conciliaire, la « *Confessio Saxonica* » (1551)

Il en vient à diverger des conceptions de Luther, notamment sur la théorie de la justification par la foi. Pour Luther il faut se démarquer de toute justification par les œuvres. Au contraire Mélanchton tient à ce que la foi porte ses fruits.

Après la mort de Luther, il porte seul l'avenir du luthéranisme.

Universitaire, professeur, Mélanchton est très attentif à tout ce qui touche à l'enseignement.

Pour lui, l'éducation de tout homme est nécessaire pour lui permettre de vivre en société et de comprendre l'Évangile.

Son projet c'est la scolarité obligatoire pour tous, garçons et filles. Dès 1530, une école de filles est ouverte à Wittenberg.

Pour lui, l'Etat n'a pas seulement à veiller à la paix et à l'ordre social mais il doit se préoccuper de l'éducation des sujets. Il a un devoir éducatif au même titre que l'Eglise.

L'éducation profane et religieuse est un point de rencontre, de collaboration, entre pouvoir temporel et pouvoir spirituel. Dans les Etats passés à la Réforme, la responsabilité scolaire est confiée aux

Portraits : des personnages qui ont marqué l'histoire de l'éducation

aux autorités politiques, aux « magistrats ».

Mélanchton inspire et initie la création de collèges et d'universités. Il réforme les écoles urbaines appelées « écoles latines » car on y enseigne le latin. Entre l'école et l'université sont créées des « Hautes écoles » où on enseigne la rhétorique, la dialectique, la littérature latine, le grec et les mathématiques.

Mélanchton contribue à la définition des programmes et à la formation des enseignants. Il rédige et fait publier des manuels scolaires dont beaucoup seront utilisés jusqu'au XVIII^e siècle, même dans des écoles catholiques. C'est le cas notamment de ses grammaires grecques et latines.

En résumé, il met en place l'essentiel du système éducatif luthérien.

Mélanchton a d'ailleurs été surnommé le « Professeur de l'Allemagne » (ou « Précepteur »)

Laissé injustement par l'Histoire dans l'ombre de Luther, il a pourtant eu une très grande influence, bien au-delà des frontières du luthéranisme et du protestantisme en général.

JEAN FREDERIC OBERLIN

1740-1826

Jean-Frédéric Oberlin, Gottfried Gerhardt vers 1800, Wikimedia Commons



Fils d'un professeur au Gymnase (collège) protestant de Strasbourg (fondé en 1538 par Jean Sturm), il naît dans cette même ville.

Héritier d'une dynastie pastorale, il fait des études de philosophie et de théologie, mais aussi des études scientifiques :

arithmétique, géométrie, astronomie, histoire naturelle, médecine.

En 1767 : il devient pasteur (luthérien) de la petite localité de Waldersbach, située dans une vallée vosgienne reculée, dans le Comté du Ban de la Roche.

Il y demeurera jusqu'à sa mort. Oberlin est un piétiste, proche des Frères Moraves. Il a également des penchants mystiques.

Après la mort de son épouse en 1783, il devient en quelque sorte le chef de la communauté de la paroisse de Waldersbach.

Il se lance dans de multiples activités au bénéfice de sa communauté : construction de routes et de ponts pour désenclaver le Comté. Il établit un réseau scolaire ; il enseigne le français ; il exerce la médecine, et bien sûr, il mène avant tout son ministère de pasteur.

Il fonde une société d'agriculture, veille à l'introduction de nouvelles semences et à la mise en œuvre de nouvelles techniques de culture. Il fonde une caisse d'emprunt qui prête sans intérêt, sans gage ni caution.

Il favorise le développement d'un artisanat de tissage en développant le travail à domicile.

Il ouvre une pharmacie dans son presbytère. Il promeut la phytothérapie et la vaccination. Il veille à l'amélioration des conditions d'hygiène et d'habitat.

En 1812, il facilite l'implantation d'un industriel suisse, Jean Luc Legrand et de son fils Daniel Legrand.

Mais l'essentiel de son œuvre est centré sur l'instruction, l'éducation. C'est sa préoccupation première, prioritaire :

« Il est inspiré par l'œuvre de Comenius. Il est à rapprocher du pédagogue Pestalozzi ou de l'Abbé Grégoire, un ami de son frère. » (P. Cabanel)

Il développe la bibliothèque locale fondée par son prédécesseur, Jean Georges Stuber, très soucieux, lui aussi d'instruction. Il aide les plus démunis à acheter des manuels scolaires

Il développe l'usage du français qui devient la langue d'enseignement dans ses écoles (la population locale parlait un patois lorrain).

Il finance la formation de personnes ca-

pables pour l'accès à des professions utiles au bien public comme, par exemple, celle de sage-femme.

Il passe des contrats avec des « conductrices de la tendre enfance » (jeunes filles célibataires, non émancipées, rémunérées pour leur travail) et établit, à partir de 1770 des « poêles à tricoter », c'est-à-dire des « maisons-écoles » où les enfants reçoivent une instruction primaire tout en tricotant.

Il fonde ainsi, avec Louise Scheppler (1763-1837) des écoles maternelles. (née dans une famille de paysans du Ban de La Roche, Louise est entrée au service du pasteur Oberlin à l'âge de 15 ans comme « conductrice de la tendre enfance » et restera à son service pendant 45 ans)

Les enfants y apprennent, outre la religion, le chant (des cantiques), le français, la flore, la faune, la géographie.

Il considère fondamentale la connaissance de la nature, création de Dieu. Il est inspiré par la théologie piétiste pour laquelle la connaissance du divin est liée à l'éducation des sens, la raison pouvant parfois être un obstacle à la quête spirituelle.

Il essaie d'associer « ciel et terre » en faisant pénétrer le règne de Dieu dans tous les domaines de l'existence, en un lieu frontière, dans une époque charnière : celle de la Révolution et de l'Empire. Il cherche dans le message biblique des réponses aux questions quotidiennes : « *Le questionnement dialectique de la théorie par la pratique, de l'action par les textes, alimente la démarche pédagogique pastorale* ».

Il développe une pédagogie innovante : il associe aux diverses études, des activités manuelles (tricotage, dessin, constitution d'herbiers, etc.), l'éducation physique, des sorties en plein air, dans la nature, les jeux (le jeu est un moyen didactique privilégié : jouets, cartes, alphabets en bois, herbiers, jeux collectifs).

Son édifice pédagogique se construit autour de l'idée selon laquelle la contemplation de la nature et la compréhension des phénomènes naturels rap-

Portraits : des personnages qui ont marqué l'histoire de l'éducation

-hension, c'est une pédagogie d'éveil ancrée dans le milieu de vie des enfants. Pour les enfants plus âgés il va, avec l'aide de la population, reconstruire les écoles de cinq paroisses du Ban de la Roche.

A noter qu'en 1778/1780 il réalise des voyages pédagogiques dans le Bade-Wurtemberg pour prendre connaissance d'autres réalisations, d'autres méthodes. A la suite de ces voyages, il codifie le programme scolaire élémentaire, la conduite à tenir en matière de discipline, de méthode, de formation des enseignants. Il organise aussi des réunions d'éducation pour adultes.

L'ensemble de son action aura un retentissement considérable. Son œuvre est d'une grande modernité.

Louis XVIII lui décernera la Légion d'honneur.

Certains voient en lui un précurseur du christianisme social.

ELISA LEMONNIER

(1805-1865)

Elisa Grimaill est née le 24 mars 1805 à Sorèze, dans une famille établie dans la ville depuis très longtemps. Troisième de cinq enfants, orpheline de père à 12 ans, elle est élevée par sa mère et sa grand-mère. Puis elle est placée chez des cousins, les Saint-Cyr du Barrau. Elle y reçoit une excellente éducation.

écriture, grammaire, arithmétique, géographie, histoire, dessin.

Elle fréquente les filles du Directeur du Collège (1) où ses deux frères font leurs études.

Dans les salons de François Ferlus, le Directeur du collège de Sorèze, elle rencontre Charles Lemonnier, professeur de philosophie. Il est adepte du Saint Simonisme, école de pensée fondée sur les idées de Saint Simon (2) dont les disciples veulent fonder une société nouvelle. Le Saint Simonisme promeut un certain nombre d'idées nouvelles telles que le libre partage et l'égalité hommes/femmes, l'abolition de toute exploitation et soumission humaine, l'aspiration au mieux-être par la science, le progrès pour tous, économique, social, humain, notamment au travers de la production, les grands travaux.

Elisa épouse Charles en 1831. Charles est engagé comme professeur à l'Ecole de Sorèze. Les Lemonnier vont rester à Sorèze pendant 8 ans

Après un passage à Bordeaux où Charles est avocat, les Lemonnier rejoignent Paris où ils se fixent définitivement. Ils y fréquentent les milieux républicains et libéraux. Ils vivent ainsi avec enthousiasme la révolution de 1848.

Touchée par la misère et le dénuement des femmes du peuple dépourvues de toute qualification professionnelle, Elisa s'engage dans une action résolue en faveur des femmes.

Elle installe d'abord un atelier national de fournitures pour les hôpitaux et les prisons, Faubourg Poissonnière (fabrication de blouses, de couvertures). Elle embauche de nombreuses mères de famille.

Elle crée des ateliers de couture et de confection, puis elle organise un centre de formation appelé « Société des travailleuses unies » pour tenter de concilier obligations domestiques, maternelles et emploi salarié.

En 1856, elle crée la « Société de protection maternelle » qui doit fournir gratuitement au plus grand nombre possible de jeunes filles pauvres, l'éducation et l'instruction professionnelle. Elle veut libérer les femmes des conséquences de

l'ignorance. Elle est soutenue dans cette action par de nombreuses personnalités et plusieurs loges maçonniques.

En 1862, elle fonde la « Société pour l'Enseignement Professionnel des Femmes » et crée, rue de la Perle à Paris, une véritable école professionnelle pour jeunes filles. Les cours sont orientés vers les emplois du commerce). Puis elle ouvre deux autres établissements : un rue Volta et un rue Rochechouart.

C'est en 1864 que cette institution donne naissance à l'école Duperré.

En 1890, on dénombre 8 écoles Lemonnier où environ 500 jeunes filles y suivent l'enseignement.

Elisa prépare elle-même les programmes, fixe les rythmes scolaires : cours de français, d'histoire, de géographie, d'arithmétique, de physique et chimie, de dessin, d'écriture de d'hygiène sont dispensés le matin. L'après-midi sont enseignés les règles du commerce, la tenue de livres de comptes, le droit civil et commercial, l'anglais, et sont organisés des cours de couture, de confection, de dessin, de gravure sur bois, de peinture sur porcelaine...

Protestante, Elisa est une femme de foi mais exige le plus grand respect de la laïcité dans ses écoles.

L'action d'Elisa Lemonnier précède de quelques années la création des lycées de jeunes filles par Camille Sée, la reconnaissance de l'enseignement professionnel, et le combat victorieux des républicains pour la laïcité de l'enseignement public.

Elisa Lemonnier est décédée à Paris le 5 juin 1865.

Marc Galtier

(1) Collège de Sorèze créé en 1682 par les bénédictins pour contrer l'influence de l'Académie protestante de Puylaurrens.

(2) Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint Simon (1760-1825). L'école saint-simonienne se constitue après sa mort, en 1828. Le positivisme d'Auguste Comte procède directement de cette école.



Elisa fait ses classes élémentaires dans un pensionnat de jeunes filles : lecture,

La « Bibliothèque »

La métamorphose !!

Depuis sa création, le musée a rangé soigneusement ses livres sur des étagères traditionnelles. Au fil du temps le nombre de livres a dépassé largement les 20 000. Quelle magistrale somme de connaissances réunies en un seul lieu !!

Les plus anciens livres (édités avant 1815) étaient visibles par les visiteurs depuis la lucarne de la première rampe au début du parcours de l'exposition permanente. Ceci donnait l'occasion aux guides d'expliquer aux visiteurs tout le travail considérable de gestion de cette bibliothèque réalisé uniquement par des bénévoles.

Mais cette disposition en étagères traditionnelles prenait beaucoup de place et il n'aurait pas été possible d'augmenter pendant longtemps le nombre de livres qui sont, en général, des lots de dons de particuliers.

Il a fallu alors procéder à la métamorphose de la bibliothèque !!!

Tous les livres présents sur les étagères ont été emportés et stockés dans des locaux adaptés par une entreprise spécialisée.



Les livres partent en villégiature

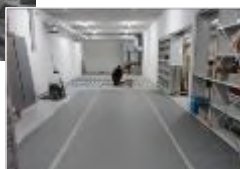


Les étagères ont été démontées et dans l'espace vide, une autre entreprise est venue monter des « Compactus », une marque déposée.



On démonte...

On prépare le sol pour les Compactus



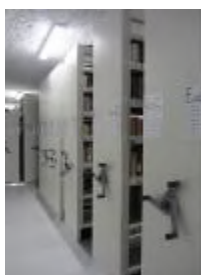
Marque qui n'a pas inventé ce mot puisque Cicéron l'utilisait déjà comme adjectif avec le sens de « bien assemblé, où tout se tient ».

Une fois tous les Compactus mis en place la même entreprise spécialisée est venue ranger les livres dans un ordre bien précis.



... dans leur nouvel écrin

Retour des livres...



Et la métamorphose est terminée !!!

Le GPS de chaque livre

Ranger des livres sur des rayonnages par taille, c'est bien agréable à regarder mais pouvoir en retrouver un à partir de différents critères (titre, auteur, éditeur, etc.) c'est encore mieux !!

Comme toute bibliothèque, le musée possède une base de données (l'équivalent informatique des fiches carton utilisées au siècle dernier). La recherche d'un livre donne pour chacun d'entre eux une cote (une référence) qui permet de le « géo localiser » comme fait un GPS et donc de le retrouver avec précision sur son étagère. Chaque livre a une étiquette (ou un signet) avec sa cote (géographique).

Une recherche de livres est disponible sur le site du musée à l'adresse : https://mprl.fr/livres_mprl/

La dream team (l'équipe de rêve !!)

Depuis la création du musée, la bibliothèque est gérée par des bénévoles. Il y a actuellement une « dream team » qui passe des journées entières à trier des documents, à rechercher et corriger la moindre erreur.

Denis et Monique sondent méticuleusement les profondeurs des boîtes d'archives avec des contenus très divers (manuscrits, photos, articles de journaux, etc.), suivant les conseils avisés de Patrick l'éminent conservateur du musée, puis leur donne une cote.

Martine, devant son clavier, procède avec application, à l'enregistrement des livres récemment arrivés.

Annie et Jean vérifient, entre autre, avec minutie la concordance entre la Base de données et le contenu des étagères.

Marie-Hélène joue le rôle de cheffe d'orchestre avec une partition de plus de 20 000 lignes !

Quel orchestre fabuleux !!

Des longs applaudissements pour tout



Travail de l'équipe avec des membres du CA

le travail de cette équipe de rêve !!! Alors, chercheurs et toutes personnes intéressées par le fait religieux, cette bibliothèque est à votre disposition. Vous pouvez venir y puiser des informations précieuses et inédites. Prenez rendez-vous auprès du secrétariat, Elodie, Emmanuelle et la « dream team » vous accueilleront en toute amitié !

Jean-Paul Merland

Don de livres

Si vous souhaitez donner des livres au musée pour qu'ils soient conservés dans de bonnes conditions, vous pouvez contacter le secrétariat.

Nous vous demandons seulement de vérifier que ces livres ont un rapport avec le fait religieux et de nous adresser une liste (titre, auteur(s), éditeur et date d'édition).

Nous vous indiquerons ceux que nous pouvons intégrer dans nos collections.